



\*Pro-  
noncè a  
Cha-  
renton  
le 19.  
Octobr.  
1659.

SERMON QVARANTE-DEVXIESME. \*

I. TIMOTH. Chap. VI. v. 6. 7. 8.

*Or la pietè avec contentement d'esprit est  
vn grand gain.*

*Car nous n'avons rien apporté au monde;  
aussi est-il evident que nous n'en pouvons  
rien emporter.*

*Mais ayant la nourriture & dequoy  
nous puissions estre couverts, cela nous suf-  
fira.*



HERS FRERES ; J'avoué  
que c'est une grand' adresse  
de sçavoir si bien se garder  
des choses mauvaises, qu'el-  
les ne nous fassent point de mal ; mais  
c'en est une sans doute beaucoup plus  
grande de les pouvoir manier en telle  
sorte, qu'elles nous facent du bien ; &  
qu'au lieu de nous nuire, elles nous  
servent. C'est tirer de la viande de ce  
qui devoroit, & de la douceur de ce qui  
estoit violent ; selon le sage enigme de  
Samson

Samson, que les Philistins ne purent ex- Chap.  
pliquer. C'est en quelque sorte cueillir <sup>VI</sup>  
des figues d'une épine, & vandanger des <sup>Luc. 6.</sup>  
grappes dans un buisson; ce que l'experien- <sup>44.</sup>  
ce commune, & l'Évangile nous ap-  
prend estre une chose impossible en  
elle mesme. Mais la sagesse fait treu-  
ver dans les sujets ce que la nature ny  
avoit pas mis; & mesme le contraire  
de ce qu'elle y avoit mis. Qu'y a-t-il  
de plus nuisible & de plus mortel à nô-  
tre vie, que les bestes farouches, com-  
me les Lyons, & les Ours, & que les ve-  
nins, comme celuy des viperes, & l'anti-  
moine, & autres semblables? Et neant-  
moins vous voyés, que l'industrie de  
l'homme en a tiré de notables utilités.  
Il ne s'est pas contenté de garentir sa  
vie des périls, dont la nature de ces  
choses nuisibles & malfaisantes la me-  
naçoit, par les defenses, qu'il a oppo-  
sées à la ferocité des bestes, & par les  
preservatifs, qu'il a inventés contre la  
force des venins. C'est le premier point  
de la sagesse; dont se contenterent les  
premiers hommes encore rudes &  
grossiers. L'esprit de leur posterité  
n'en

Chap.  
VI.

n'en est pas demeuré là. Ayant reçu de ses ancêtres l'art de se préserver du mal, que ces choses luy peuvent faire ; il y a ajouté celui de les faire servir a son utilité & a sa commodité ; changeant par la merveille de son invention en des defenses de la vie ce qui en estoit une peste , & une ruine assurée. Les chasseurs vestent, & parent leurs corps des peaux des bestes les plus terribles ; & tirent des Ours dequoy conserver les soldats dans les glaces & dans les neiges, & dequoy armer des nations entieres contre les plus rudes hyvers du Septentrion. Et pour ne point parler de divers autres usages, a quoy on a fait servir les chairs, les moëles, les graisses, les cuirs, & les dépouilles de plusieurs animaux ; Vous sçavez, que les medecins ont treuvé en des poissons, les plus nobles de leurs remedes. Les viperes entrent dans leur theriaque ; & leur art nous a enfin rendu l'antimoine mesme salutaire ; Admirable secret ! qui donne la vie par une chose propre a l'ôter ! & qui fait combattre si je l'ose dire, une mort contre une autre mort ; en chassant l'une de

no

nos entrailles par le moyen de l'autre encore plus forte & plus violente qu'elle! Chers Freres, l'Apôtre S. Paul, le medecin celeste du genre humain se sert icy d'une semblable adresse pour la cure spirituelle de nos ames. Il employe pour leur santé le mesme poison, qui luy sembloit le plus contraire; & fait agir pour leur vie l'erreur & la convoitise, qui en sont naturellement la mort; les tournant si habilement, qu'en sa main elles servent a la pietè, qu'elles menaçoient de detruire. Il entretenoit Timothée dans les textes precedens des mœurs des seducteurs; & luy disoit, que le principe de leurs maux est, qu'ils s'imaginent, que la *pietè est un gain*; qu'ils la prennent pour un métier, ou pour un art de faire ses affaires sous pretexte de servir Dieu. Qu'y-a-t-il au monde ou de plus vilain, ou de plus pernicieux, que cette erreur? Si aveugle qu'elle prend les biens perissables de la terre pour le souverain objet de ses desirs? & si impie, qu'elle employe a cè dessein bas & honteux la pietè, la chose la plus noble & la plus divine, qui nous ayt été donnée du ciel? & par cet abus,

Chap.  
VL

abus, se rend coupable de la plus horrible de toutes les profanations, faisant de Jesus Christ, de son Ciel, & de tout son grand mystere, un instrument de son avarice? L'Apôtre ayant pourveu a nôtre seureté par le salutaire precepte, qu'il nous donnoit a la fin de son discours, de nous retirer de ceux, qui sont dans cette erreur; c'est a dire de les fuir, comme des bestes venimeuses, capables de nous infecter, & de nous perdre, si nous en approchons; passe plus avant, & apres nous avoir armés contre leur erreur, il s'en sert & l'employe maintenant elle mesme a l'avantage de la pieté. Mais comme le savant medecin, pour s'ayder utilement de la vipere, & de l'antimoine dans ses remedes, les prepare, & les purifie, & leur ôte par l'industrie de son art ce qu'ils avoyent de malin, ne leur laissant que la force & l'efficace d'agir dans le corps humain, & d'y combattre l'humeur, qui l'afflige; ainsi l'Apôtre pour rendre l'erreur de ces miserables salutaire, la purge de ce qu'elle avoit de venimeux. Il en retient les paroles; mais il en corrige le sens; leur accordant ce qu'ils pretendoient,

doivent, que la piété est un gain ; & mesme Chap. V J.  
 un grand gain ; mais ne leur accordant  
 cela que de la vraye piété, qui est inse-  
 parablement conjointe avec cette  
 moderation ; & cette attrempance,  
 qu'il appelle icy *contentement d'esprit*.  
 Car en ce sens, il est evident que *le gain*,  
 que la piété apporte à l'homme, consiste  
 en elle mesme ; contentant si pleine-  
 ment ses desirs, qu'il méprise tous les  
 autres biens ; ce peu qu'il en a, luy suf-  
 fisant abondamment, sans que pour en  
 acquérir d'avantage il vueille, ou puisse  
 offenser Dieu, ou son prochain ; & bien  
 moins encore abuser, comme faisoient  
 les seducteurs, du nom & de la profes-  
 sion mesme de la piété, pour s'entichir ;  
 c'est à dire perdre Jesus Christ & son  
 éternité, pour posséder une bagatelle  
 durant quelques jours seulement. Ce  
 remede, que l'Apôtre nous prepare icy  
 admirablement du poison mesme des  
 seducteurs, qui nous veulent perdre, est  
 excellent, & capable si nous le prenons,  
 de nous guerir non seulement de tou-  
 tes les autres erreurs, qui sont les  
 fleaux de nos esprits, mais de celle-là  
 mesme, du corps (c'est à dire des paro-

Chap.  
VI.

les) de laquelle il est composé; comme l'on dit qu'en la nature le scorpion a la vertu de guerir luy mesme la playe mortelle, qu'il a faite, si on l'écrase dessus. Prenons garde seulement de prendre le preservatif de l'Apôtre aussi pur; & aussi entier, qu'il nous le presente, sans y rien retenir du venin des Seducateurs, & sans y rien meller de ce qui naist dans nôtre terroir. Pour cet effet considerons diligemment toutes les parties de l'ordonnance de nôtre diuin Medecin. Il pose premierement, comme pour la base & le fondement de la verité salutaire, qu'il nous veut faire prendre, cette belle sentence, *que la pieté avec contentement d'esprit est un grand gain.* Puis pour nous y arrester, & nous empescher de chercher en ce monde quelque autre gain au delà de celuy là, comme faisoient les seducteurs, qui n'embrassoient la profession de la pieté, que pour l'esperance de s'enrichir, il nous montre combien est vaine & courte la jouissance de ces biens terriens, qu'ils convoitoient, ajoutant en deuxiesme lieu, que *comme nous n'avons rien apporté en ce monde; aussi est il évident,*

que

que nous n'en pouvons rien emporter. D'où il conclut enfin en troisieme & dernier lieu, qu'ayant la nourriture, & de quoy nous puissions estre convertis, cela nous suffira. Ce sont les trois points, qui feront s'il plaist au Seigneur, tout le corps & tout le sujet de cette action; Le gain de la pietè, la vanité de ce que nous possedons en cette vie, & la suffisance de ce qui nous est necessaire pour nous couvrir & pour nous nourrir. Pour bien entendre la premiere parole de l'Apôtre, que la pietè est un grand gain, il faut remarquer d'entrée ce quinous fut representè il n'y a pas long-temps, que c'est une maniere de parler fort ordinaire à l'Écriture de donner aux choses vraiment dignes de l'estime, de l'amour, de l'érude des hommes, les noms de celles, qu'ils prisent, affectionnent & recherchent, ou injustement & sans raison, ou du moins avec plus d'ardeur & de passion, qu'elles n'en meritent; soit que d'ailleurs il y ayt des-ja entr'elles quelque rapport de nature & de qualités, soit qu'il n'y en ayt point d'autre pour tout, que celuy cy seulement, que l'amour & le desir que les hommes

Chap.  
VI.Es. 58.  
6.

ont mal-a propos pour les unes, est justement deu aux autres. Nous avons un exemple de cette derniere forme de langage dans Esaye, où le Seigneur, parlant *du Ieusne*, de l'humiliation extérieure duquel les hypocrites faisoÿent grand estat, s'imaginant que c'estoit un moyen bien assure d'obtenir son pardon, & sa paix; pour les corriger de cette folle, & pernicieuse fantaisie, leur crie que ce n'est pas-là le *Ieusne*, qu'il leur demande, ny auquel il prend plaisir; *Le jeusne* (dit-il) *que j'ay choisi, est que tu denouës les liens de meschanceté, que tu rompes ton pain a celuy qui a faim; que tu recueilles en ta maison les affligés, qui sont en pauvre état, & que tu couvres celuy, qui est nud.* Certainement ces œuvres de justice, & de misericorde, qui sont là signifiées, comme l'aumosne & l'hospitalité, non seulement ne sont pas des jeusnes, mais n'ont mesme aucun rapport ny ressemblance de nature avec un jeusne. Et neantmoins le Seigneur leur donne expressément le nom de *jeusne*; & dit mesme, que c'est le meilleur de tous les jeusnes; le jeusne qu'il a choisi, celuy qui luy est agreable, & auquel

auquel il promet sa grace. Pourquoi <sup>Chap.</sup> en use-t-il ainsi ? Pour montrer a son <sup>V L.</sup> peuple par l'échange de ce nom, que ces actions-là avoyent véritablement en elles tout l'avantage, & toute l'efficacité ; que les hypocrites attribuoient sottement a leurs abstinences, & qu'en un mot, le vray moyen d'appaiser sa colère, & d'attirer sur eux sa grace & sa benediction, étoit non d'estre un jour sans manger, non de baisser les yeux, & la teste, & de se couvrir d'un sac, & de se coucher sur la cendre ( qui étoit tout le jeusne, & toute la devotion des superstitieux) mais bien d'aymer & d'exercer la justice & la charité, de s'abstenir des actions du vice, & de s'adonner a celles de la vertu, & enfin d'estre vrayement homme de bien. Il ne se peut rien dire de plus riche, ny de plus elegant, que cette façon de parler. Aussi est-elle assés commune dans les langages les plus polis, & les plus estimés. Elle a encore plus de clarté & de lumière, quand outre cette occasion, il se rencontre d'ailleurs quelque ressemblance, entre les sujets, dont l'Écriture change ainsi les noms. La Sama-

Chap. ritaine faisoit grand estat de l'eau de  
 VI. son puis, sous ombre, que Jacob & ses  
 Iean 4. enfans en avoyent beu. Le Seigneur  
 12. 10. pour corriger doucement cette passion  
 14. 15. vaine & puerile, & la convertir de cet  
 objet grossier & corporel, a celuy de sa  
 doctrine & de sa grace, luy en parle sous  
 le nom d'une eau; *Je t'eusse* (dit-il) *don-*  
*nè de l'eau vive; & qui boira de l'eau, que*  
*je luy donneray, n'aura jamais soif.* Il en  
 parle ainsi, parce qu'outre que la digni-  
 tè & l'excellence, que cette pauvre  
 femme chetchoit en vain dans l'eau de  
 son puis de Jacob, se treuve veritable-  
 ment, & en un degré beaucoup plus  
 haut, dans la grace de Iesus Christ; il y  
 avoit encore un beau, & naïf rapport  
 entre les effets de l'une & de l'autre; la  
 vertu sensible que l'eau a pour les  
 corps, étant semblable a l'efficace spi-  
 rituelle, que la grace de Christ a pour  
 les âmes. Ainsi ailleurs voyant les Juifs  
 attachez a la vie terrienne, desirer &  
 chercher ardemment le pain, & la  
 viande, dont elle se nourrit, & quitter  
 tout & le suivre dans le desert, sous es-  
 perance qu'il leur en fourniroit en  
 abondance; pour reformer cette affe-  
 ction

ction charnelle, & adresser leur passion a un sujet, qui en est vraiment digne, mais auquel ils ne pensoient point, il donne a ses mysteres salutaires, a sa parole & a sa doctrine, le nom mesme de la viande, qu'ils aymoient & esperoyent de luy follement; *Travaillés* (leur dit-il) *après la viande qui est permanente a vie éternelle*. Vous cherchez la viande (dit-il) & l'attendés de moy. Vous avés raison. Car il est bien juste, que vous desiriés la vie, & ce qui peut vous la donner; & pour moy, j'ay dequoy contenter vos desirs. Mais cherchez la vie du Ciel, & la viande qui la donne & l'entretient a jamais. C'est celle, que je vous donneray. Ne vous travaillez point pour cette autre viande perissable, qui ne sert qu'a la vie de la chair. Ce n'est pas celle, que je promets; ou que vous devés attendre de moy. Le langage du Seigneur est plein de semblables figures en divers lieux de l'Évangile, qu'il n'est pas besoin de rapporter. Les faux docteurs dont S. Paul parloit dans le texte precedent, avoyent des pensées semblables a celles de ces Juifs, qui suivoient Iesus

Chap. VI.

Jean 6. 27.

Chap.  
VI.

Christ pour du pain. Ils croyoyent pareillement, que la profession de la pietè Evangelique étoit un gagne-pain. Ils n'y cherchoient rien d'avantage, & ne l'embrassoyent, que comme un moyen propre a leur acquerir du bien, & a les mettre a leur ayse, par l'affection & la liberalité du peuple, qu'ils seduisoient. C'est ce que signifie ce que l'Apôtre disoit d'eux, qu'ils estimoient *que la pietè est un gain*. Il luy donne donc aussi ce mesme nom *de gain*, & leur avouë qu'en effet *la pietè est un gain*; tout de mesme que le Seigneur avoit donné *a sa grace*, le nom de la *viande*, que les Juifs demandoient. Qu'ils ne pensent pas (dit l'Apôtre) qu'en les blasmant, je rejette absolument ce qu'ils tiennent, que *la pietè est un gain*. C'en est un je l'avouë, & plus grand encore qu'ils ne pensent. Jusques là j'approuve leur opinion; & s'ils sont si ardens après le gain, je suis fort d'avis, qu'ils embrassent la *pietè*; confessant, qu'il n'y a point d'art, ny de fonds au monde plus lucratif, ou plus fructueux, que celuy-là. Mais qu'ils prennent garde a ne se pas tromper. Ce *gain* que la *pietè* leur promet, n'est pas

pas celuy qu'ils convoitent. La piété Chap. VI.  
 est trop magnifique ; pour ne donner,  
 que des choses aussi basses, & aussi petites,  
 que sont celles du monde, après  
 lesquelles ils soupirent. Et qu'ils sachent  
 encore, que c'est la vraye piété, con-  
 jointe avec le contentement de l'esprit,  
 qui donne ce grand, & inestimable  
 gain, qu'ils devroyent chercher. Cette  
 vaine ombre qu'ils embrassent, & qu'ils  
 appellent faussement *piété*, puis que ce  
 n'en est, qu'une nue profession, ne leur  
 fauroit donner rien de semblable. Ainsi  
 l'Apôtre admet la proposition des se-  
 ducteurs, *que la piété est un gain* ; mais en  
 un bon sens ; bien différent de celuy, où  
 ils l'entendoyent. Il la reçoit ; mais re-  
 formée & repurgée de tout ce qu'elle  
 avoit d'erreur & de venin, par les deux  
 correctifs, qu'il y ajoute. Les seducteurs  
 en disant que *la piété est un gain*, se trom-  
 poyent en deux choses ; l'une en ce  
 qu'ils entendoyent par la *piété*, une sim-  
 ple profession de servir Dieu en Jesus  
 Christ ; qui parle de luy sans y croire,  
 qui s'arreste à la langue & à la bouche,  
 & au dehors sans avoir changé ny tou-  
 ché le cœur ; qui a encore avec tout son  
 beau

Chap.  
VI.

beau langage des passions tres-ardentes pour le monde, qui en admire la figure, & en convoite asprement les biens, & ne travaille, que pour en avoir. L'Apôtre corrige ce vevin de leur opinion, par l'addition de deux mots, en disant non simplement la *pietè*, mais la *pietè avec contentement d'esprit*; c'est a dire une vraie, & non une fausse *pietè*. Il n'a pas ajoûté cette parole pour distinguer la vraie *pietè* en deux especes; l'une qui ayt le *contentement de l'esprit*, & l'autre qui ne l'ayt pas; mais pour separer par une de ses marques essentielles la vraie *pietè*. d'avec la fausse; celle qui a le corps & la verité de la *pietè* d'avec celle, qui n'en a que le nom. Car il n'y a point de vraie *pietè*, qui ne soit conjointe avec ce *contentement d'esprit*, que dit l'Apôtre; & celuy qui pense avoir la premiere de ces choses sans avoir l'autre, s'abuse assurement; parce que ce *contentement de l'esprit* est un fruit & un effet necessaire de la *pietè*. Elle le produit infailliblement dans tous les cœurs où elle habite. La parole Grecque employée par l'Apôtre se rapporte ou aux choses mesmes, & en signifie la suffisance

au 7<sup>e</sup>  
280.

fance & l'abondance, quand nous en <sup>Chap.</sup> avons affés chez nous mesmes fans <sup>VI.</sup> avoir besoin d'en emprunter ailleurs; ou la disposition de l'esprit a l'égard des choses, quand il se contente de ce qu'il a sans se ronger d'un importun desir d'en avoir d'avantage, & sans se mettre beaucoup en peine de se rendre plus riche, qu'il n'est. C'est en ce dernier sens, que nos interpretes ont pris ce mot en ce lieu, le traduisant *contentement d'esprit*; tres-bien a mon advis, & selon la vraie intention de l'Apôtre; le premier sens, que d'autres ont suivy, ne s'y ajustant pas si bien. Joint qu'il y a de la difficulté a soutenir ce qu'il semble supposer, assavoir, que la pieté ne soit un grand gain, que quand elle a ce qui luy suffit pour les necessités de la vie presente, & non, quand elle ne l'a pas (ce qui luy arrive quelquefois,) au lieu que le *contentement d'esprit* a lieu dans l'une & dans l'autre condition. Ce n'est pas que le vray fidele, quand il se treuve destitué de toutes choses, & mesme des necessaires, ne tasche de s'en pourvoir avec un desir moderé, & un travail legitime; mais tant y a qu'il le

Chap.  
VI.

le fait sans inquietude, sans se déchirer le cœur de pensées tristes, ou impies, sans s'estimer malheureux de ce qu'il n'a point de moyens, sans se plaindre de Dieu; au contraire alors même il acquiesce patiemment à sa volonté, & quand il le laisseroit entièrement défaillir par faute d'alimens, il ne cesseroit pas pour cela de l'adorer & de le bénir; & de reconnoître en cet état-là même ce qui est dans Esaye & dans S. Paul

*Es. 33. La crainte du Seigneur est mon Tresor; sa*  
*6. grace me suffit; content de posséder son*  
*2. Cor. 12. 19. Christ, & d'espérer son ciel; & avec ce*  
*riche fonds, se passant doucement &*  
*sans desespoir, ny anxieté des biens &*  
*de la vie de la terre. C'est à ce contente-*  
*ment d'esprit, que l'Apôtre exhorte les*  
*Ebreus, comme à une partie nécessaire*  
*Ebr. 13. 5. de la pieté; Que vos mœurs (dit-il) soient*  
*sans avarice, étant contents de ce que vous*  
*avez presentement; & il nous en donne*  
*ailleurs un excellent exemple en soy-*  
*Phil. 4. 11. 12. même: l'ay appris, dit-il, à estre content*  
*des choses, selon ce que je me treuve; Je say*  
*estre abbaissé; je say aussi estre abondant; par*  
*tout & en toutes choses, je suis instruit tant*  
*à estre rassasié, qu'à avoir faim; tant*  
*abonder*

abonder, qu'a avoir disette. Et c'est sans doute a cette heureuse disposition d'a-

Chap: VI.

me, que le Seigneur nous veut former, quand il nous recommande avec tant de soin, & avec tant de paroles, de ne nous point tourmenter l'esprit du soucy des choses necessaires a la vie terrienne, de ce que nous mangerons, ou boirons, ou de ce dont nous serons vestus; nous ordonnant de nous reposer de tout cela sur la providence de notre bon Dieu, qui a soin de toutes ses creatures, & particulierement & a plus forte raison de ses fideles. L'Apôtre a nommément choisi ce *contentement d'esprit*, d'entre toutes les autres marques de la pietè, nous le donnant icy pour son propre caractere; parce qu'il manquoit aux faux docteurs; qui bien loin d'estre contents de ce qu'ils avoyent, convoitoient les biens du monde, & desiroient a quelque prix, que ce fust de se faire riches; cette passion les tyrannisant si cruellement, qu'ils ne faisoient point mesme de scrupule d'abuser de ce qu'ils appelloient *pietè*, pour contenter ces vilains & injustes desirs. La seconde erreur de ces malheureux

Matth. 6.2. & suivans

ouvriers

Chap.  
VI.

ouvriers étoit de faire consister le gain de la pietè dans les profits, qu'ils tiroient du travail de leur hypocrisie; c'est à dire dans les salaires, que leurs disciples leur donnoient pour reconnaissance de ce faux ministère, qu'ils exerçoient au milieu d'eux. L'Apôtre corrige aussi cette erreur, quand il dit que la *pietè* est non simplement *un gain*; mais *un grand gain*. Car comme nôtre Seigneur traitant avec les Juifs, pour les corriger de leur faute, n'appelle pas simplement du nom de *viande*, ou de *pain*, la pasture mystique dont il leur vouloit recommander l'amour & l'estude, mais la nomme expressément *la viande permanente à vie éternelle*, & *le vray pain du ciel*, & *le pain vis & vivifiant*; son disciple pareillement pour separer le fruit noble & divin de la pietè d'avecque le lucre, & les petits profits, à quoy ces âmes basses & mercenaires la faisoient servir, le nomme expressément *un grand gain*. Il vous accorde (dit-il) que la pietè est un gain; mais non un petit gain, comme vous pensez; non un gain bas & sordide de quelques miserables deniers, quelques pre-

sens,

sens, quelques fonds de terre, que vous tirés de la simplicité & facilité de vos auditeurs; Non, La piété est *un gain*; mais un gain grand; un gain noble & celeste; un gain riche & abondant; le gain d'un Roy, & non d'un particulier; d'un gros & riche marchand, & non celui d'un crocheteur, ou d'un manœuvre, qui gagne son pain au jour la journée, comme vous faites le vôtre. Ce gain de la piété est le bien qu'elle apporte au fidele, & le profit & l'avantage qu'elle luy donne. Premièrement elle l'enrichit dès le moment, qu'il la reçoit en son cœur; non a la verité en ajoutant quelque chose aux biens, qu'il possède en ce monde ( puis qu'assés souvent elle l'oblige au contraire, a quitter ce qu'il en a, bien loin de l'augmenter ) mais en retranchant de ses convoitises. Car celui est sans doute le plus riche, qui a besoin de moins de choses; & celui là, est plus pauvre, a qui il en manque plus; & de rechef il est encore evident, que le desir venant de l'indigence, celui qui convoite le moins de choses, est le moins indigent, & qu'au contraire celui qui convoite le plus de choses, a plus de besoin, &

Chap.  
VI.

est plus necessiteux. Puis donc que la pietè contentant & remplissant l'ame de la possession de la veritè, & de l'amour & de la grace de Dieu en son Christ, la decharge & la purifie des convoitises des choses charnelles ou terriènes, comme superflues & inutiles a son bonheur; il est certain que par cela mesme, elle tire le fidele de l'indigence & de la pauvretè, où il vivoit auparavant, & le rend par consequent beaucoup plus riche qu'il n'étoit. L'autre gain que contient la pietè est qu'elle établit le fidele Seigneur & heritier du monde, en esperance dés ce siecle, & en effet dans l'autre, luy donnant le tiltre & le droit d'enfant de Dieu pour vivre & regner un jour là haut dans les Cieux en une vie & gloire eternelle; possédant dans une riche & parfaite plenitude tous les biens necessaires a la souveraine felicitè de sa nature, sans qu'il luy en manque aucun; biens si excellens, & si divins, que l'on en peut dire avec veritè ce que nous lisons dans l'Ecriture, que ce sont des choses, que l'œil de l'homme n'a jamais veuës, que son oreille n'a jamais ouyes, & qui ne

ne font jamais montées en son cœur; la Chap. VI  
 forme en étant si haute, si glorieuse & si  
 admirable; qu'elle est au dessus de toute  
 la force de nos sens & de nôtre enten-  
 dement, & ne peut estre comprise que  
 par ceux, qui en jouissent réellement.  
 Que les mercenaires ne prétendent  
 pas icy abuser du mot de gain; comme si  
 l'Apôtre appellent ainsi le fruit de la  
 pietè; vouloit dire que nous meritons  
 ces biens, dont elle nous fait jouir.  
 Premièrement quand bien ce mot se  
 prendroit, comme nous en usons com-  
 munément; toujours n'induiroit-il pas,  
 qu'il y ayt une exacte proportion entre  
 nôtre œuvre, & le fruit que nous en re-  
 cueillons. Il n'y a sans doute nul rap-  
 port entre le jeu d'un homme; & les  
 grosses sommes, qui luy en reviennent  
 quelquefois; & neantmoins il n'y a  
 rien, que nous appellions *gain* plus com-  
 munément, que cela; & nous disons,  
 qu'il les a *gagnées*; non certes par le  
 merite, ou par la valeur, ou par le tra-  
 vail de son œuvre; mais par les loix du  
 jeu. Puis donc qu'il a pleu à Dieu d'éta-  
 blir cette loy dans son Évangile, que  
 qui croira en son Fils aura la vie éternelle,

Chap.  
VI.\*  
μερο-  
μίσ.

nelle, on pourroit dire legitiment,  
 que celuy qui croit, gagne la vie eter-  
 nelle, sans poser pour cela, nulle vraye  
 proportion, ou egalité entre la valeur  
 de la foy du fidele, & la vie eternelle.  
 Mais je dis en second lieu, qu'en pre-  
 nant icy le mot de *gain* pour une acqui-  
 sition, qui se fait ou par le trafic de la  
 marchandise, ou du negoce, ou par le  
 paiement d'une somme d'argent, com-  
 me en effet je ne nie pas que ce ne soit  
 là le plus commun sens du mot Grec  
 icy employé \* par l'Apôtre, toujours  
 cela ne servira-t-il de rien pour en in-  
 ferer le merite de nos bonnes œuvres.  
 Car la pietè est icy appelée un *gain*,  
 non proprement, mais figurément, &  
 seulement par occasion, & en suite de  
 l'opinion, qu'en avoyent les faux do-  
 ctors, qui la tenoyent pour un *gain*, & a  
 raison de quelque similitude qui se  
 treuve entre elle & les sujets, qui sont  
 proprement nommés *gains*; Comme  
 nous l'avons déjà touché. Or pour don-  
 ner figurément le nom d'un sujet a un  
 autre, il n'est pas necessaire, qu'il y ait  
 entre eux une exacte & parfaite res-  
 semblance, en toutes choses; C'est assés  
 qu'i

qu'il y ayt du rapport & de l'analogie Chap. VI.  
 en quelqu'une. Le gain est un bien, qui nous vient après y avoir mis du nôtre; mais qui vaut mieux, que ce que nous y'avons employé. Pour avoir la pieté nous croyons en l'Évangile; nous renonceons au monde pour entrer en la famille de Dieu; nous quittons la superstition, & l'erreur, pour embrasser la verité; & enfin nous perdons quelquefois les avantages que nous avons, ou dans la nature, ou dans la société de nos citoyens pour acquerir ceux de la grace de Iesus Christ; & le prix des biens que nous recevons de Dieu, est sans doute infiniment plus grand, que celuy de toutes les choses, que nous donnons pour en jouir. C'est pour cette ressemblance, que la pieté est nommée un *gain*. Et c'est pour la mesme raison encore, que le Royaume des cieux, le vray gain de la pieté, est comparé a un tresor caché dans un champ, ou a une belle & riche perle, qu'un marchand avisé achete au prix de tout ce qu'il a. Si tout le bien du marchand egale quelquefois la valeur de la perle, qu'il achete, ce n'est pas a dire, que les

Matth.

13. 44.

45. 46.

Chap.  
VI.

Rom. 8.  
18.

pertes que nous faisons, & les peines, que nous souffrons pour avoir la perle mystique de la pietè, puissent aller du pair avec elle; puis que S. Paul prononce expressément, *que les souffrances du temps present ne sont point a contrepeser a la gloire a venir, qui doit estre revelée en nous.* Disons donc, que le sens de l'Apôtre est simplement de signifier, que la pietè avec contentement d'esprit est un tresor inestimable; un bien si grand & si precieux, qu'il nous doit suffire. Et de là s'ensuit; que ce que la *pietè est un gain,* bien loin de justifier ou d'excuser le sale trafic, qu'en faisoient les seducteurs, en exagere infiniment le crime, leur faute en ce qu'ils abusoient d'une chose si sainte pour les interets de leur avarice, étant d'autant plus noire, qu'ils treuvoient abondamment en elle d' quoy contenter tous leurs desirs, s'ils l'ussent receuë, de bonne foy, comme elle leur étoit présentée dans l'Evangile. Mais parce qu'étant nourris dans les fausses opinions, qu'a le peuple, de l'excellence & necessité des richesses pour vivre heureusement en ce monde, nous avons de la peine a gouter

la

la leçon, que nous donne la piété de  
 vivre contens en quelque condition  
 que nous foyons, fust-ce la plus pauvre  
 & la plus destituée ; L'Apôtre nous  
 montre en suite, que nous n'avons pas  
 grand sujet de nous en formaliser, puis  
 que cette vie, que nous passons en la  
 terre, est fort peu de chose au fonds.  
 C'est à quoy tend ce qu'il ajoûte dans  
 le deuxiesme verset de ce texte. *Car*  
*(dit-il) comme nous n'avons rien apporté*  
*au monde; aussi est-il evident, que nous n'en*  
*pourrons rien emporter.* Ne vous étonnés  
 pas dit-il, de ce que je mets le prix de  
 la piété si haut, que j'estime que nous  
 avons assez gagné, si nous l'avons; & que  
 celui qui l'a, doit estre content & satis-  
 fait d'une si riche possession, quelque  
 denué, qu'il soit des biens du monde.  
 Ayans les assurances & les premices  
 d'une vie celeste & eternelle, les inte-  
 rests de celle-cy ne nous doivent pas  
 beaucoup toucher; où nous sommes  
 entrés nuds, & d'où nous sortirons de  
 mesme, & où nous ne faisons que pas-  
 ser; si bien qu'à vray dire c'est plustost  
 un voyage, qu'un sejour; & un pelerina-  
 ge, qu'une habitation arrestée; Cette

Chap.  
VI.

sentence de l'Apôtre est si claire, & si exposée a la veuë de tous les hommes, que nul ne la peut ignorer. Car qui ne fait, que de tous les hommes, qui naissent, ou qui meurent dans le monde, il n'y en a pas un seul, ny qui y apporte rien quand il y entre, ny qui en emporte rien, quand il en sort. Mais quelque publique & notoire, que soit cette verité, les sages de l'Eglise, & du monde même n'ont pas laissè de nous la représenter assez souvent; comme S. Paul en ce lieu; comme Iob a l'entrée du livre de sa patience, où dans l'exemple de sa personne il nous met devant les yeux la qualité commune & universelle tant de la naissance, que de la mort de tous les hommes; *Je suis (dit-il) sorti nud du ventre de ma mere, & je retourneray nud en la terre.* Le sage nous repet la mesme leçon dans le livre de l'Ecclesiaste, où parlant de tout homme qui s'est bien travaillè a amasser des richesses; *Il s'en tournera nud (dit-il) comme il est sorti du ventre de sa mere, s'en allant comme il est venu, & n'emportera rien de son travail, où il a employ ses mains.* Et le Psalmiste en touchant expresséme

Iob. 1.  
21.

Eccles.  
5. 15.

Pf. 49.  
18.

expressément la dernière partie, où il <sup>Chap.</sup> dit, que *l'homme* n'emportera rien, <sup>VI.</sup> quand il mourra; & que sa gloire ne descendra point après luy. Et des écrivains du monde l'un nous avertit, que quoy que nous puissions ravir & piller, & amasser, & acquérir, il le faudra laisser icy; & un autre que puis qu'il est venu nud sur la terre, & qu'il s'en ira nud sous la terre, ce seroit folie à luy de se travailler inutilement, voyant sa fin & si proche, & si misérable. Je laisse ce que divers autres ont philosophé sur ce sujet. Mais je diray seulement que ces voix de Dieu & du monde, qui ne laissent pas de nous représenter cette vérité, encore que nous la voyons tous les jours, nous font un secret reproche de nôtre stupidité, nous accusant clairement de n'y penser pas assez, & de n'en pas faire nôtre profit, comme nous devrions. En effet tous confessent cette nudité & pauvreté mystique du commencement, & de la fin de la vie humaine; Tous reconnoissent, que nul n'en est exempté; que les Roys mesme avec toute la splendeur de leur gloire, naissent & meurent dans cette infirmi-

Chap.  
VI.

Psal. 49  
14.

té ; & neantmoins personne n'en est plus sage. Et le Psalmiste s'en plaint quelque part, où nous ayant enseigné, que la fin des hommes, est une claire conviction de *la folie de leur conduite*, il ajoûte, que *leurs successeurs ne laissent pas de la suivre, & de se plaire a leurs enseignemens*, c'est a dire d'imiter l'extravagance de leurs predecesseurs. Pour cette heure S. Paul en veut seulement conclurre, que ce monde nous étant une terre étrangere, où nous n'avons rien apporté du nôtre, & d'où nous n'emporterons rien du sien ; il n'est pas besoin de nous tourmenter beaucoup a y amasser, ny a y bâtir, pour y laisser au premier jour tous les ouvrages de nôtre industrie, sans qu'il nous en demeure rien. Si vous viviez aussi long-temps, que les cerfs, ou les corneilles, je vous pardonnerois volontiers (disoit autrefois quelcun) la peine, que vous prenez a mettre tant de biens ensemble. Mais étant l'un de ces pauvres hommes, qui vieillissent & meurent tous en si peu de temps, vôtre folie n'est pas supportable de vouloir acquerir des biens infinis vous dont la fin est si proche.

che. Vous n'aurez que le travail de les Chap. VI.  
 amasser : & d'autres auront le plaisir VI.  
 d'en jouir. Et c'est ce que remontre le  
 Seigneur dans la parabole Evangelique  
 a ce riche mal avisé, qui ayant des  
 biens en abondance faisoit dessein de  
 passer desormais le temps a son aise,  
*Insensé en cette mesme nuit ton ame te sera* Luc. 12.  
*redemandée, & les choses que tu as appre-* 20.  
*stées, a qui seront elles ?* Regardés nô-  
 tre corps; & mesurés nôtre estomac, &  
 contés les ans de nôtre vie. Vous  
 avoués, que pour couvrir, & pour  
 nourrir un si petit vaisseau durant un  
 si court espace de temps, il ne faut ny  
 beaucoup d'estoffe, ny beaucoup de  
 viande. Et neantmoins la verité est  
 qu'a le bien prendre, il ne nous faut que  
 cela pour faire nôtre course, icy bas.  
 Aussi est ce la décision qu'en donne icy  
 l'Apôtre dans la dernière partie de nô-  
 tre Texte, où apres avoir dit, ce que  
 nous venons d'expliquer, *que nous n'a-*  
*avons rien apporté au monde, & que nous*  
*n'en pouvons rien emporter;* il ajoute enfin,  
*Mais ayant la nourriture, & de quoy nous*  
*pussions estre couverts, cela nous suffira, ou*  
*nous en aurons assez; & en serons contents;*  
 comme

Chap.  
VI.

ἀπε-  
σπασ-  
μεν.

comme porte l'original. Nous n'avons  
besoin de nuls biens ny pour entrer au  
monde ny pour en sortir. On y naist, &  
on y meurt sans despense. Mais pour y  
vivre, il n'est pas de mesme. Le pe-  
chè y a tellement aboly les premiers  
droits du createur, que de tant de cho-  
ses qu'il nous a données, capables de  
nous nourrir tous, & plus encore, que  
nous ne sommes, si l'équité & la charité  
en faisoit le partage, il n'y a plus que  
l'eau & l'air, & la lumiere du Soleil,  
dont l'usage ne coûte rien; parce que  
c'est Dieu, qui nous les donne luy  
mesme immediatement des cieux. Si  
l'homme eust peu se les approprier, af-  
seurément il nous en vendroit la jouis-  
sance, aussi bien qu'il fait de toutes les  
autres choses, où il a pû mettre les  
mains. J'avouë donc (dit l'Apôtre) que  
sous ces tristes loix, que le pechè a in-  
troduites dans le monde, il n'est pos-  
sible d'y vivre sans y faire quelque des-  
pense, & par consequent, sans avoir de  
quoy la faire. Mais benit soit Dieu, qui  
pouvant en estre quittes a bon marché  
si nous avons le courage de nous con-  
tenter du necessaire, nous aurons be-  
soin

soin de fort peu de choses pour y vivre; Chap. p  
V L.  
 puis que pour cela il suffit d'avoir de-  
 quoy nous nourrir, & nous couvrir. Par  
 la *couverture*, quelques uns entendent  
 seulement l'habit, ou le vestement,  
 dont l'usage est de couvrir la nudité na-  
 turelle de nos corps. Mais le mot Grec  
 employé par S. Paul dans l'original, \* est ~~σεννι~~  
σμβα.  
 de plus grande étendue, & signifie ge-  
 neralement les choses, qui nous cou-  
 vrent, soit qu'elles touchent immédia-  
 tement nôtre corps, comme les habits,  
 soit qu'elles ne le touchent pas, comme  
 les logis, sous les toits desquels nous  
 passons la plus grand' partie de nôtre  
 vie. L'Apôtre comprend donc l'un &  
 l'autre sous ce mot; l'habit pour cacher  
 nôtre nudité, & le logis pour nous def-  
 fendre des injures du ciel, de la pluye,  
 du vent, du froid & du chaud. Il dit  
 donc que si nous avons ces deux cho-  
 ses, de quoy nous nourrir, & de quoy  
 nous couvrir, elles nous suffiront; que ce  
 sera assés pour vivre; que nous n'aurons  
 besoin de rien d'avantage; ou comme  
 d'autres exposent sa parole, *que nous*  
*nous en contenterons*; c'est a dire selon la  
 frase Ebraïque, que nous devons nous  
 en

en contenter. Car les verbes mis au futur, comme parlent les grammairiens, c'est à dire dans une forme, qui exprime une action non faite ny presente, mais à venir, ont cette force dans le langage des Ebreux, qu'ils signifient, non simplement, que la chose se fera, mais aussi qu'elle se doit faire; d'où vient qu'ils y sont souvent employés pour nous commander de la faire; comme vous en voyés l'exemple dans tous les articles de la loy, où le Legislateur dit, *Tu ne tueras point, Tu ne déroberas point, Tu ne convoiteras point*; au lieu de ce que nous dirions en nôtre langue, *Ne tue point; Ne derobe point; Ne convoite point*. Quelques Intèrpretes entendent donc icy la parole de S. Paul en cette sorte, *nous nous en contenterons: pour dire soyons en contens; n'en desirons pas d'avantage*. Mais cela me semble un peu trop subtil; & j'estime qu'il vaut mieux le prendre, comme nous le lisons dans nôtre Bible, pour dire simplement, que *cela nous suffira*, que nous en aurons assés pour vivre. Et ce sens n'ôte rien de la force de ce passage, puis qu'en cela mesme, que l'Apôtre nous declare

declare , que ces deux choses nous suf- Chap.  
fisent , il nous commande de nous en VI.  
contenter ; chacun comprenant assés,  
qu'il est du devoir d'un esprit moderé  
& equitable , comme doit estre celuy,  
du Chrétien, de se contenter de ce qui  
suffit, en bornant ses desirs dans son be-  
soin sans les étendre dans les choses  
superflues. Ce n'est pas l'Apôtre seul  
qui nous a enseigné cette verité. Les  
sages du monde l'ont aussi reconnuë ;  
renfermans souvent dans ces deux cho-  
ses tout le besoin de la vie. Mais que  
dis-je de S. Paul & des sages ? La natu-  
re nous l'apprend clairement elle mes-  
me ; nous criant, que pour elle, il luy suf-  
fit d'avoir de quoy se nourrir, & se cou-  
vrir, que c'est tout ce qu'il luy faut pour  
se soutenir ; qu'avec ce peu elle est ri-  
che ; qu'il n'en faut pas plus pour son be-  
soin, qui doit estre la mesure , & la re-  
gle de nôtre despense ; que ce n'est pas  
elle, mais nôtre vanité , nôtre luxe, nô-  
tre avarice , nôtre intemperance, & en  
un mot quelcun de nos vices , qui en  
demande d'avantage. En effet com-  
bien voyons nous de personnes , a qui  
cela suffit ? Il y a des peuples entiers,  
qui

Chap.  
V. I.

qui s'en contentent ; Encore s'en est-il treuvé, qui se passent a moins & qui de ces trois articles, en ont retranché les deux derniers, le logis & l'habit; ne connoissant l'usage ny de l'un, ny de l'autre. Mais si la pudeur & l'honesteté de la nature humaine nous oblige a nous vestir, & la temperature de nôtre air a nous loger en des maisons ; comme S. Paul le pose & l'establit icy clairement contre l'impudence & la brutalité des barbares, & des extravagans; toujours voyés vous, que ny l'un, ny l'autre n'augmentera pas nôtre dépense de beaucoup. Et pleust a Dieu, qu'au moins cela nous suffist ! Mais pourquoy ne nous suffiroit-il pas, puis qu'il suffit a la nature ? l'avoué que dans cette perverse nourriture, qui nous gaste le jugement dès l'enfance, nous remplissant l'esprit des fausses maximes du vice, il y a peu de personnes, qui se contiennent d'eux mesme dans l'ordinaire, qu'établit icy S. Paul ; Mais il y en a pourtant, que la necessité ou de leur naissance, ou de quelque perte, ou de quelque autre accident y réduit, bien que malgré eux. Regardés-les; Il y en a

pa

par tout grand nombre, a la campagne, & dans les villes. A peine ont ils la plus part ce qui doit nous suffire au jugement de l'Apôtre. Et neantmoins ne vivent-ils pas avec cela, & aussi longtemps & aussi sains, que nous avec toute nôtre abondance ? Mais je leur fais tort de nous comparer avec eux en ce point. Il est clair, qu'ils vivent presque tous ordinairement & plus vieux, & plus vigoureux, que nous. Nôtre abondance, & nôtre prétendu bonheur accourcit & incommode nôtre vie. Pour l'allonger, & l'entretenir saine & forte, les plus riches, s'ils sont sages, se rangent volontairement a la vie des pauvres; & le premier ordre des medecins, pour nous guerir de nos maladies, est de nous faire manger peu; & autant seulement qu'il nous en faut pour nous soutenir; signe evident que non seulement ce que nous accorde icy S. Paul nous suffit pour vivre; mais mesme qu'il ne faut que cela pour vivre bien, & heureusement, & qu'a moins que de s'y tenir, on est en danger de vivre & peu, & incommode; les choses superflües, & qui sont au delà des necessaires affoiblissent

Chap.  
VI.

foiblissent evidemment & le corps, & l'esprit; en chargeant l'un de maladies; & l'autre d'inquietudes; deux choses; qui font la misere de nôtre vie presque toute entiere; & troublant le repos, & en accourcissant la legitime durée. Ainsi puis qu'il est evident, que comme dit l'Apôtre; la nourriture & la couverture suffisent a l'homme pour vivre; & mesme pour vivre commodément & heureusement; concluons avecque luy, que *la pietè avecque le contentement de l'esprit*, qu'elle nous apporte, *est assurément un grand gain*; que c'est un bien capable de rendre nôtre vie parfaitement heureuse, sans qu'il soit besoin, que pour l'accommoder nous nous embarassions dans les desseins, & dans les tracas de l'avarice, & des autres passions, qui offensent Dieu & nos prochains. C'est là Chers Freres, l'excellente & salutaire leçon, que S. Paul nous a aujourd'huy donnée. Dieu vueil le benir la parole de son Apôtre, & l'imprimer si profondement dans nos cœurs par la vertu de son Esprit, que desormais nous y reglions nôtre vie; en donnant toute la conduite a cette pietè divine,

divine, qui seule en est l'asseurè bonheur. Le desir du gain est une des plus communes, & des plus ardètes passions de nôtre nature. A peine y a-t-il aucun ordre entre les hommes qui n'en soit travaillé; Tous, grands & petits, jeunes & vieux, hommes & femmes, pauvres & riches, depuis la charuë jusqu'au sceptre; aspirent au gain. C'est le sujet de toutes ces innombrables peines & occupations, où se passe nôtre vie. Le travail, & le gain, où ils prétendent, est différent; mais tant y a, qu'ils travaillent tous pour en remporter quelque gain. Et vous voyés combien cette passion est active, & violente. Que ne fait elle point souffrir aux marchands, aux soldats, aux artisans, aux laboureurs? Elle emporte les uns a travers les mers, & les orages, jusques aux extrémités du monde; elle expose les autres a de penibles fatigues, au fer, au feu, aux coups, a la mort violente; Elle attache les autres nuit & jour a un dur, & importun travail; les uns dans une boutique, les autres a l'air dans les champs. Le dessein & l'esperance du gain est le motif, qui les fait tous agir. Aveugles

Chap.  
VI.

& miserables, que nous sommes ; pour-  
 quoy cherchons-nous si loin ce que  
 nous avons si pres de nous, dans nos  
 bouches & dans nos cœurs ? pourquoy  
 cherchons-nous avec tant de peine des  
 gains, qui ne nous gueriront de rien ?  
 un pain comme dit le Prophete,  
 qui ne rassasie point ? un breuvage,  
 qui allume la soif au lieu de l'estein-  
 dre ? Venés pauvres abusés ; Venés a  
 l'Apôtre, & il vous montrera un gain,  
 vrayément digne de vos desirs, & de  
 vôtre ardeur. Addonnés vous (dit-il) a  
 la pietè Chrétienne ; & en elle vous  
 treuverés un gain, & grand & assuré.  
 Vous ne pouvés nier, que le gain, au-  
 quel vous aspirés ne soit tres-petit ; une  
 folde, du butin, un debit de vos ouvra-  
 ges, ou de vos marchandises ; enfin un  
 peu d'argent ; c'est a dire une chose, qui  
 quand vous en auriés vos coffres & vos  
 maisons mesmes toutes pleines, ne  
 fauroit garentir ny vos corps des ma-  
 ladies & de la mort, ny vos conscien-  
 ces du trouble, que leur donnent vos  
 pechés, ny vos ames, ou de l'inqui-  
 tude où les tient la servitude de vos  
 vices, ou de l'effroy que vous donne la  
 crainte

crainte de la damnation, qui vous est  
inevitable; & si vous n'avez pas assés  
de jugement pour le reconnoître de  
vous mesme, apprenés-le au moins par  
les experiences, qui s'en presentent  
tous les jours. Car vous ne me sauriez  
montrer un seul homme, qui pour avoir  
remporté le gain, après lequel vous  
soupirés, en ayt été plus heureux; vous  
en voyés peu, qui n'en ayent été plus  
miserables; la garde de leur nouveau  
gain augmentant visiblement leur soli-  
citude, & leurs peines; pour ne pas  
dire qu'il les satisfait si peu a l'essay,  
qu'après en estre enfin venus a bout, ils  
se remettent incontinent a en pour-  
suivre encore d'autres. Le laisse l'incer-  
titude, & le hazard de ces gains du  
monde; où de tant de gens, qui y cou-  
rent, il y en a peu qui y parviennent;  
la plus grand' part demeurant frustrés  
de leur attante. Le gain de la pieté  
tout au contraire, est clair & certain.  
Nul n'y aspire tout de bon, qui n'y par-  
viennne; parce qu'il depend de Dieu,  
qui est bon, puissant, & fidele; la bonté  
& la fidelité mesme; au lieu que le  
monde, qui tient en sa main les gains,

ddd 2 & la

que vous cherchez, est & malin, & foible, & infidele. Puis après la pietè est un gain present. Vous la treuvéés icy; vous la treuvéés ailleurs; en quelque lieu, & en quelque temps, que vous soyés. Il ne faut point pour l'avoir courir aux Indes, ou a la Chine; ny en Jerusalem, ou a Lorette; Il ne faut point attendre certains vents, & certaines saisons de l'année; Il n'y a ny jour en l'année; ny heure au jour, qui ne soit propre a ce trafic. La main de Iesus, le grand dispensateur de ce gain, est toujours ouverte pour vous le donner, si vous le desirés. Et pour vous ôter toute excuse, il vient aujourd'huy luy mesme vous presenter ce que vous devriés chercher au peril de vôtre vie; un gain, qui assourera vos consciences, qui calmera tout le trouble de vos ames, qui remplira vos entendemens de lumiere, vos cœurs de paix & de joye, & assourera vos corps & vos ames de la possession d'une vie, & d'une gloire celeste. Pour vous faire jouir de ce grand gain, il vous demande seulement, que vous croyés en luy, qu'avec foy & humilité vous cheminiés, en la pietè &

en la charité, dont il vous a donné les Chap. VI.  
commandemens & les exemples. J'au-  
rois maintenant à considérer les usa-  
ges, que nôtre pieté doit tirer des ensei-  
gnemens, que l'Apôtre ajoute en suite  
de la pauvreté, & nudité où nous nais-  
sons & où nous mourons; & du peu de  
choses, dont nous avons besoin pour  
vivre. Mais parce qu'il nous les repre-  
sentera luy mesme dans les text es sui-  
vans, nous n'en dirons rien pour cette  
heure; prians seulement le Seigneur  
pour la fin de cette action, qu'il luy  
plaise d'ouvrir nos yeux & nos cœurs  
pour bien comprendre le prix inesti-  
mable de cette divine pieté, qu'il nous  
a enseignée dans son Saint Évangile,  
afin que l'embraffant en verité & non  
de profession seulement, & y perseve-  
rant fidelement, nous obtenions de sa  
bonté les graces, & les benedictions,  
qu'il luy a promises en la vie presente,  
& en celle qui est à venir. AMEN.